

## Octobre : Rock garden

Claude Beausoleil et Michaël Delisle

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025369ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025369ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beausoleil, C. & Delisle, M. (1987). Octobre : Rock garden. *Urgences*, (16), 12–13.  
<https://doi.org/10.7202/025369ar>

**Claude Beausoleil/Michael Delisle**  
**OCTOBRE: ROCK GARDEN**

Dans la pluie, c'est une ruine  
d'ombres, c'est  
un tombeau de fleurs

Qui retient les couleurs  
des feuilles tombées.  
Les pierres fleurissent encore

collection de titres  
où ceux qui ont quitté continuent  
de parler

De plus en plus ma bouche  
est remplie de cailloux  
et les os de mes collègues

ressemblent à des fleurs  
Est-ce, un pêle-mêle, un paradis  
ou Angkor Wat

ou le centre-ville après  
dix heures du soir? Ce n'est pas  
mort ou vif

humain. Je le longe  
dans la pluie, noir. C'est  
une montée du chant.

## TRADUIRE, DIT-IL

Il est faux de dire que la poésie ne se traduit pas. Comme tout texte, le poème a ses règles et ses particularités dont on doit tenir compte dans le rendu final, mais cela n'est pas une fin de non traduire en soi. Ce qui est complexe avec le texte poétique, c'est l'ouverture possible à des variantes plus nombreuses peut-être que pour ce qui est d'une information précise comme on peut en retrouver dans un dépliant automobile, par exemple. Les Russes lisent Rimbaud en russe et les Américains en anglais. S'ils connaissent la langue française, ils peuvent le fréquenter dans sa langue d'origine. Pour moi, il n'y a pas de tabou à entretenir sur les méfaits de la traduction. Cet exercice existe pour faire circuler les textes et leurs idées. Rimbaud n'est Rimbaud que lorsqu'il est Rimbaud, c'est-à-dire texte poétique. Les versions en d'autres langues sont des voies d'accès le plus exactes possible, rendant compte de la richesse du texte rimbaldien. Est-il préférable, si on ne lit pas le français, de ne pas lire Rimbaud plutôt que de le lire dans une autre langue (celle du lecteur étranger, éventuel)? Je crois la réponse évidente. Lire Rimbaud dans toutes les langues! Son texte de toute manière demeure étranger, puisque poétique.